65e Année. — N° 355

Le Numéro
15 CENTIMES

BUREAUX
ET RÉDACTION :
Roubaix, Grande-Rue, 71
Tourcoing, rue Carnot, 33

Abonnem. 3m. 6mois 1an
Nord & limit. 12.00 23.00 45.00
France,Belg. 18.00 24.00 48.00
Union post. 16.60 31.20 62.40

OUBLIER, C'EST TRAHIR — SE SOUVENIR, C'EST SERVIR

Journal de Roubaix

ROUBAIX : Téléph. 1199 ; Inter. 34. — DIRECTRICE : Madame Veuve ALFRED REBOUX — TOURCOING : Téléph. 37

65e Année. — N° 355

LUNDI
20
DECEMBRE 1920

Les ANNONCES
et les ABONNEMENTS
sont reçus
71, Grande-Rue, Roubaix
33, rue Carnot, Tourcoing

LA FRANCE AU MAROC

En ces temps difficiles où la France héroïque est tenue de lutter pour réparer les désastres de la guerre, elle est amenée à relever le compte exact de ses richesses pour calculer avec précision son avoir. C'est pourquoi tous ceux, qui connaissent notre empire colonial se plaisent à en signaler l'étendue et les immenses ressources. Ils ont raison et peut être jusqu'ici avions nous quelque peu négligé et méconnu cette France nouvelle dont l'acquisition a coûté de longs et patients sacrifices, mais qui peut aujourd'hui contribuer efficacement à notre prospérité.

Est-ce médire des autres colonies françaises que de donner au Maroc la première place ? Avant que la France y eût pris place, elle comprenait combien la possession en était pour elle importante. Soudé à l'Algérie, se rattachant par les territoires du Sud aux régions déjà dévolues à l'influence française, le Maroc formait comme un coin enfoncé dans notre domaine ; il eût été néfaste qu'il s'y installât une puissance étrangère ; mais cette terre désirée semblait rebelle à la conquête pour les raisons mêmes qui lui donnaient sa valeur. La fierté de la population, son chiffre, la possibilité de résistance qui lui assurait des contrées montagneuses, tout démontrait qu'il y aurait une lutte sérieuse à soutenir et que l'entreprise était de haute importance. Il y faudrait des centaines de mille hommes et une suite d'années, telle était l'opinion commune et cette opinion était fondée en ce qui concerne la bravoure des Marocains et leur amour de l'indépendance.

Pourtant l'œuvre a été commencée et malgré la guerre elle a été féconde en résultats. La guerre même qui pouvait ruiner notre autorité naissante, arrêter notre marche et répandre chez les tribus déjà soumises l'esprit de rebellion, a fourni au Maroc l'occasion de s'unir à nous de façon plus étroite en prenant part à la grande lutte sous le drapeau français.

Grâce à un chef admirable, à ses glorieux lieutenants, la conquête que l'on jugeait redoutable s'achève en pacification. La zone de résistance se rétrécit, les amitiés grandissent et la période de collaboration se poursuit avec l'appui du sultan et de ces grands seigneurs de haute mine féodale dont la confiance et le loyal concours nous ont été d'un si précieux appui. Ils ont su se rapprocher de la France sans rien perdre de leur dignité, en conservant intacte leur autorité morale et le souci de leurs destinées. Le Maroc est à nous et pour la plus grande part nous pouvons dire aujourd'hui volontairement, sur cette terre magnifique il faut maintenant faire produire et récolter la moisson que la France doit en attendre.

Nous y prévaudrons, parce que le Maroc est riche d'espérance et que pour sa mise en valeur nous avons les assurances que nous donne déjà l'œuvre du général Lyautey et de ses collaborateurs. Nous ne ferons pas tort à leur mérite en disant qu'à leurs vertus particulières qui sont grandes, s'ajoute une vertu qui est celle de la race même. Disons-le sans fausse honte, de tous les peuples la France est celui dont l'âme est la plus humaine ; je veux dire par là que c'est celui qui est le plus apte à comprendre l'âme d'un autre peuple, à en dégager les caractéristiques et à lui donner le sentiment de cette compréhension. A cette humanité présente dans notre esprit nous avons au cours de notre histoire payé souvent de lourd tributs ; il est juste que nous en recueillions parfois les avantages. Creuser des ports, percer des routes, construire des chemins de fer, donner aux populations tout le matériel de la civilisation ne suffirait pas à créer au Maroc cette collaboration loyale qui est la base de notre protectorat ; nous y joignons un moyen de pénétration plus subtil et plus agissant encore, la recherche de l'estime et de la sympathie.

G. REYNALD.

INFORMATIONS

Les résultats de l'emprunt : plus de trente milliards

Paris, 19 décembre. — Le Ministre des Finances a déclaré qu'il pensait n'être en mesure d'annoncer le 22 décembre, le résultat complet de l'emprunt.

M. Marsal a précisé que le total dépasserait trente milliards, dont seize milliards d'argent frais et de bons de la Défense.

La santé de M. Deschanel

Les médecins qui soignent l'ancien chef de l'Etat, estiment que M. Deschanel pourra quitter définitivement Rueil, et reprendre ses occupations normales, dans le courant de janvier.

Le nouvel Archevêque de Paris contre les modes et les danses inconvenantes

Paris, 19 décembre. — Aujourd'hui, du haut des chaires, a été lu, dans toutes les églises de Paris et de la banlieue, un « avis » du cardinal-archevêque Dubois, rappelant aux femmes et jeunes filles qu'elles ne doivent, « sous quelque prétexte que ce soit, prendre part aux danses inconvenantes, la plupart de nom et d'origine exotiques » et les « conjurant de réagir contre les modes opposées à la décence ».

Un scandale à la Sûreté générale

Paris, 19 décembre. — Me Marc Francès, avocat à la Cour d'appel, vient de déposer, au Palais de Justice, entre les mains du doyen des juges d'instruction, au nom des plaignants : MM. Muracciole et Garnier, commissaire de police spécial à la direction de la Sûreté générale et inspecteur spécial de police, une plainte en concussion contre MM. Perette et Allec, respectivement contrôleur général et commissaire divisionnaire au Ministère de l'intérieur. Les plaignants se sont portés partie civile.

Une manifestation en l'honneur de Vaillant

Vierzon, 19 décembre. — Une importante manifestation a eu lieu ce matin, pour la commémoration du cinquième anniversaire de la mort d'Edouard Vaillant. Un nombreux cortège, dont M. Semhat, député de la Seine, et M. Laudier, député du Cher, avaient pris la tête, est allé déposer une couronne au cimetière, sur la tombe de l'ancien député de Paris.

Une violente manifestation contre la France à Hambourg

Hambourg, 19 décembre. — Les partisans de droite, appuyés par les démocrates, organisent, depuis plusieurs jours, de nombreux meetings, en vue d'exiger la révision du Traité de Versailles. Un de ces meetings a été une violente manifestation contre la France.

Les bénéfices de la maison Krupp

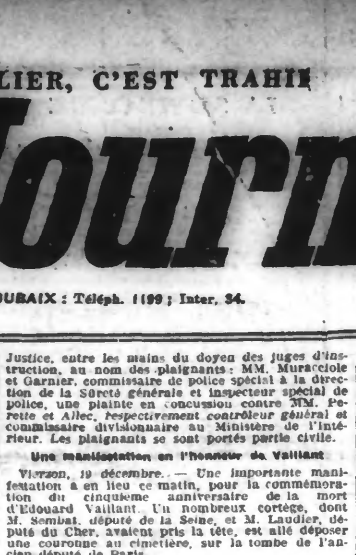
Essen, 19 décembre. — Les usines Krupp ont déclaré un bénéfice brut de 159 millions de marks, contre 11.500.000 marks en 1919. Le bénéfice net est de 79.500.000 marks.

La neige dans le Midi

A Toulouse, à Montauban, à Bayonne, la neige tombe avec une extrême abondance, depuis ce matin.

A Pau, la neige ayant rendu impraticables les pistes de l'Hippodrome, les courses de chevaux qui devaient avoir lieu, dimanche, sont renvoyées à lundi.

LES NOMINATIONS DANS L'ÉPISCOPAT



Mgr DE VILLERABEL,
le nouvel archevêque de Rouen

EN L'HONNEUR DES FAMILLES NOMBREUSES

UNE CÉRÉMONIE AU TROCADÉRO A PARIS

Discours de MM. Bertillon et Breton

Paris, 19 Décembre. — Le Comité de la Journée Nationale des Mères de Familles nombreuses avait organisé aujourd'hui une cérémonie particulièrement intéressante, et qui a eu lieu dans la salle des fêtes du Trocadéro.

Précédant une partie artistique qui a eu le plus grand succès, différentes allocutions furent prononcées, notamment par le docteur Jacques Bertillon, président de l'Alliance pour l'Accroissement de la population française.

M. L. Breton, Ministre de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance Sociales, a pris aussi la parole et a indiqué, dans une émouvante improvisation, toute l'importance du mouvement d'opinion qui se dessine aujourd'hui, en faveur de la protection de l'enfance et du relèvement de la natalité française. Il magnifia le rôle patriotique et fondamental de la mère de famille, tant pour le développement de la puissance économique du pays que pour l'établissement de sa sécurité et la sauvagerie de son indépendance. Il rappela l'épreuve douloureuse de la guerre ou l'importance et la qualité de la population est apparue comme le gage le plus certain de l'intégrité du territoire.

Le ministre montra ensuite l'importance de cet élément pour la lutte économique d'aujourd'hui et pour celle de demain, et il conclut en insistant tout particulièrement sur la nécessité de la protection et de l'encouragement qu'il faut maintenant apporter aux chefs de familles nombreuses.

PRÉPARATIFS BELLIQUEUX DES SOVIETS A LA FRONTIÈRE LETTONNE

Riga, 19 décembre. — On confirme que, depuis quelques jours, les Soviets se livrent à des préparatifs belliqueux. On signale d'importantes concentrations de troupes bolcheviks du côté de la frontière lettonne. Des contingents soviétiques arrivent sans cesse à Gatchina et à Longa.

La Tragédie Irlandaise

POURPARLERS QUI ECHOUENT

Londres, 19 Décembre. — L'initiative prise par le révérend O'Flannagan, en vue du rétablissement de l'ordre en Irlande, aurait échoué. La cause de cet échec serait due à ce que le Révérend O'Flanagan voulait que les négociations entre l'Angleterre et l'Irlande aient lieu directement avec M. de Valera, chef officiel de la République Irlandaise.

Dans une lettre adressée au Révérend O'Flanagan, M. Lloyd George précise que le moindre accord est impossible, tant que les Sinn-Feiners demanderont la République.

UNE SANGLANTE COLLISION
Nombreuses victimes

Dublin, 18 Décembre. — Une sanglante collision s'est produite à Ennistyman, entre la police et les sinn-feiners. Le combat, au cours duquel on a fait usage de mitrailleuses, a duré plusieurs heures. Les victimes seraient nombreuses. Les détails manquent.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE IRLANDAISE DÉBARQUERAIT A CHERBOURG

Londres, 19 Décembre. — Le correspondant du « Daily Express » à Southampton télégraphie que le paquebot « Aquitania », de la Compagnie Cunard, qui vient de New-York, est attendu dans le port, mardi matin, et que, parmi les passagers se trouverait M. de Valera. Il voyagerait sous un faux nom et on lui prête l'intention de quitter le navire lundi, au moment où il touchera Cherbourg. Cependant, ses amis sinn-feiners se prépareraient à le recevoir à Southampton, afin de faciliter son débarquement et de le conduire à la destination qu'il s'est donnée.

Un député polonais dépose un projet d'accord militaire avec la France

Paris, 19 Décembre. — On publie l'information suivante :

Varsovie 19 Décembre. — Le député Dubanowiez a déposé à la diète, une motion urgente demandant au Gouvernement de présenter, dès la rentrée de la Diète, en Janvier, un projet d'alliance avec les Etats Occidentaux, et spécialement un accord militaire avec la France, basé sur des engagements bilatéraux.

Il demande également que les travaux de réorganisation de l'armée soient activés avec le concours complet de la Mission militaire française.

LA QUESTION DE FIUME

L'attitude de la marine italienne

Rome, 19 Décembre. — L'Agence Stéfani, communique la note suivante : La nouvelle de source allemande reproduite par un journal source allemande reproduite par un journal anglais, au sujet de l'attitude de la marine italienne qui aurait fait défection, est inventée de toutes pièces.

Deux aéroplanes passent au service de d'Annunzio

Rome, 19 Décembre. — L' « Idea Nazionale » publie la dépêche suivante de Zara : Deux aéroplanes du camp de Jemoniche sont partis pour Fiume, se mettant à la disposition de d'Annunzio.

UN INCIDENT A CONSTANTINOPLE

Le Consul Français de Trébizonde arrêté pendant 48 heures, par le service anglais des passeports.

Paris, 19 Décembre. — On écrit de Constantinople : Il n'est question ici que d'un incident déterminé par le service anglais de contrôle des passeports.

Un officier britannique, chargé de ce service, a procédé à l'arrestation de M. Lépicié, consul de France à Trébizonde, qui rejoignait son poste avec des papiers officiels parfaitement en règle.

M. Lépicié a été incarcéré pendant 48 heures. On se perd en conjectures sur les motifs de cet acte arbitraire qui a soulevé une vive émotion dans la colonie française de Constantinople.

LES ÉVÉNEMENTS DE GRÈCE

UNE PREUVE DE LA TRAHISON DE CONSTANTIN

Paris, 19 Décembre. — On publie un document qui fut retrouvé par les soins du Gouvernement bulgare, dans les archives du Grand Etat-Major du Tsar Ferdinand et qui est l'aboutissement des négociations engagées en Mars 1918, entre les officiers Grecs, internés à Goerlitz, et les autorités militaires allemandes auxquelles ces officiers avaient proposé d'entrer en relations avec les troupes helléniques du front de Macédoine, pour les engager à se rendre.

Ce document a été remis par le général Van Falkenhausen, au cours d'une visite qu'il fit, à l'occasion de ces pourparlers, au général Bulgare Bourinoff. Cette pièce est écrite en allemand.

A défaut d'autres preuves, cette pièce suffirait à établir d'une manière irrécusable, la trahison de Constantin.

Incidents à la Chambre italienne

UNE VIOLENTE MÊLEE

Un député de Florence blessé. — Des mutilés envahissent la Chambre

On mande de Rome au « Don Quichotte » :

Deux députés ayant été attaqués, à Bologne, et blessés par un groupe de fascisti, les députés socialistes ont provoqué à la Chambre une bagarre, en tentant de malmener le sous-secrétaire d'Etat, M. Corradini, qu'ils accusent de protéger les fascisti.

Une violente mêlée s'est produite au cours de laquelle un député de Florence a été blessé. La séance a du être levée.

Au même moment, une colonne de mutilés, mécontents du retard apporté au vote d'une loi les concernant, réussissait à envahir la Chambre. Ils ont exigé et obtenu la discussion et le vote immédiat de la loi qui a été adoptée deux heures après.

Manifestation en l'honneur du cardinal Mercier à Rome

L'archevêque de Malines acclamé par le peuple roumain

Rome, 19 décembre. — Aujourd'hui, le cardinal Mercier, au moment où il sortait de l'église de Sainte-Marie-Majeure, pour aller au couvent des Rédemptoristes, où il loge, a été l'objet d'une chaleureuse manifestation de la part de la foule.

Le cardinal, qui allait à pied, a été reconnu et entouré par les assistants, dont la plupart étaient des ouvriers, et accompagné jusqu'au couvent, au milieu des plus vives acclamations.

L'ARMÉE DE DEMAIN

Les explications de M. André Lefèvre

Paris, 19 décembre. — « Le Gaulois » précise qu'au cours de l'intervention qu'il a annoncée, M. Lefèvre communiquera à la Chambre tous les renseignements qu'il possède sur les préparatifs militaires de l'Allemagne, notamment en ce qui concerne la fabrication intensive des avions, des munitions, des gaz toxiques. M. Lefèvre donnerait également des précisions sur les projets militaires du Gouvernement de Moscou.

AU MAROC

Un Conseil supérieur agricole et commercial

Rabat, 19 décembre. — Un arrêté du général Lyautey institue un Conseil supérieur agricole et un Conseil supérieur commercial.

LA QUESTION DU COMBUSTIBLE

Les trains de voyageurs suspendus en Autriche

Budapest, 19 décembre. — En raison de la pénurie de charbon, la circulation des trains de voyageurs est suspendue sur toutes les lignes entre le 23 décembre et le 3 janvier.

Le Congrès socialiste de Tours

Une délégation du parti socialiste indépendant allemand

Berlin, 19 Décembre. ... Le parti socialiste indépendant, fraction de droite, a décidé de se faire représenter au Congrès de Tours par les députés au Reichstag Ledebourg, Rosenfeld, Frauen et Wekerlé, rédacteur à la « Freiheit. »

UN TAMPONNEMENT EN GARE DE MONTAUBAN

10 blessés, dont 6 agents

Toulouse, 19 décembre. — En gare de Montauban (Tarn-et-Garonne), le train de voyageur 156 a été tamponné par la machine en manœuvre du train 2113.

Dix personnes, dont six agents, ont été grièvement blessés.

UN TREMBLEMENT DE TERRE EN ARGENTINE

150 VICTIMES

Buenos-Ayres, 19 Décembre. — On mande de la province de Mendoza que 150 personnes ont été tuées par un tremblement de terre.

Les droits de douane sur les lins

Le Comité linier de France a émis le vœu suivant, au sujet de l'établissement des droits de douane sur les lins :

Qu'aucun droit de douane ne soit établi sur les lins en paille, en étoupe et en filasse :

Que la culture du lin soit développée et encouragée en France : 1° par une prime de 200 fr. à l'hectare de terre cultivée; 2° par une surprime de 125 fr. à l'hectare pour les cultivateurs travaillant le lin chez eux.

LA COMMISSION MIXTE DES HOUILLERES DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS SE REUNIRA MERCREDI, A ARRAS.

La Commission mixte composée des représentants des Compagnies houillères et des délégués mineurs des mines du Nord et du Pas-de-Calais, se réunira mercredi 22 Décembre, à 10 heures, à la Préfecture du Pas-de-Calais, pour examiner la question relative aux bordereaux de salaires des ouvriers mineurs.

UN JOURNALISTE DU NORD A L'HONNEUR

LE BANQUET OFFERT A M. MARTIN-MAMY

RÉDACTEUR EN CHEF DU "PROGRÈS DU NORD" nommé chevalier de la Légion d'honneur

Le déjeuner offert à notre éminent confrère, M. Martin-Mamy, rédacteur en chef du *« Progrès du Nord »*, par ses amis, l'élite des personnalités de la région, pour célébrer sa nomination au titre de Chevalier de la Légion d'Honneur, a été la fête la plus rare et la plus charmante de l'amitié conquise par un grand talent au service de la France et du Nord.

On honorait d'abord le patriote qui a mérité cette citation :

20 ans de collaboration distinguée dans la presse.

Titres exceptionnels : demeuré en pays occupé, a été désigné comme otage et incarcéré par l'autorité allemande.

Le journaliste en qui brillent à un illustre degré le plus noble génie professionnel et les plus belles qualités humaines a été loué par toutes les voix de la sympathie et de la confraternité; s'harmonisant à la gracieuse présence de la vaillante compagne du nouveau Chevalier, elles ont tour à tour vibré des plus délicates nuances du sentiment pour unir dans leur hommage Mme Martin-Mamy à son mari. Il a suffi de cela pour répandre dans l'atmosphère de cette réunion et dans des allocutions cet air de douceur et de délicatesse qui est le charme unique de la société française.

C'est dans une salle de l'Hôtel de l'Europe, rue Basse, à Lille, où s'assit autrefois Gambetta, qu'est donné ce déjeuner, groupant environ 80 personnes, sous la présidence de M. Assoignon, ancien Secrétaire Général de la Mairie de Lille, président du Comité d'organisation, entouré de Mme Martin-Mamy ; de MM. Martin-Mamy, K. Delesalle et René Lefebvre, députés du Nord; Contencin, chef de Cabinet, représentant M. le Préfet ; G. Lyon, recteur de l'Université, D. Bourdon, vice-président du Conseil Général; Dr Leduc, Maire de Tourcoing; Guilbaut, secrétaire de la Chambre de Commerce de Lille; Gobert, rédacteur en chef du « Journal des Réfugiés du Nord » ; Olivier, président de la Fédération des Combattants du Nord; Schaeppelynck, président de l'Union nationale des Combattants; Borel, représentant M. Louemer; de Ladreyt, adjoint au Maire de Croising; Immez, Maire de Bailleul; Malaquin, Professeur à la Faculté des Sciences; J. Duthil, rédacteur en chef de « La Dépêche » ; Paul T. Pelleau, Philippe Kah, Paul Souchon, Navadic, Meyer et Vandaele, rédacteurs au « Progrès »; G. Soots, de « L'Echo du Nord » ; Madame Reboux, directrice du « Journal de Roubaix », retenue chez elle par une double fracture de la jambe, et qui se serait fait un plaisir d'assister à cette manifestation de sympathie, s'était fait représenter par M. André Tuvernier.

De nombreuses lettres d'excuses, et particulièrement celle de M. Demesnay, président du Conseil d'Administration du « Progrès », immobilisé par une blessure, ont été lues.

LES TOASTS

M. Assoignon, en une allocution chargée des plus beaux sentiments, veut, lui dernier survivant de la lignée des rédacteurs qui ont précédé M. Martin-Mamy, dire comment il réussit sa mission de rajeunir la Maison des républicains du Nord sans distinction qu'est le « Progrès ».

M. Martin-Mamy voulait l'union parce qu'il *pressentait le danger. La catastrophe arrivée*, pendant l'existence encerclée du Nord, il sème autour de lui l'énergie et la confiance. A la délivrance, il écrit ce magnifique livre « Quatre Ans avec les Barbares », où bouillonnent les colères qui ne s'apaisent pas et les haines saintes. En même temps, il reprend sa plume de journaliste militant. Elle pouvait être dangereuse pour ses amitiés de guerre; elle les consolide et les développe par l'usage qu'il en fait, se vouant tout entier à sa région d'adoption à laquelle le rattachent ses origines.

M. Assoignon s'incline devant Mme Martin-Mamy, femme de journaliste et par conséquent loyale, qui fait honneur à cette mission de la femme, tutrice des faibles hommes que nous sommes. On a dit qu'un journaliste ne devrait jamais se marier à cause des conditions difficiles où s'exerce cette profession : mais la compagne qui accepte cette vie agitée s'identifie avec le journaliste, l'encourage et lorsqu'un acte public vient comme aujourd'hui honorer le travail intellectuel, il est équitable que celle qui s'associe au labeur du journaliste soit associée à son triomphe.

M. Delesalle, au nom de M. Loucheur et des parlementaires du Nord, loue aimablement le talent et le cœur de M. Martin-Mamy et rend, en sa personne, hommage à toute la presse du Nord, qui, au 1er août 1914 apprêta d'un seul cri aux armes tous les citoyens.

M. Contencin, dit la sympathie de M. le Préfet du Nord, pour le grand patriote et le lettré délicat.

M. Malaquin, parlant pour les amis politiques de M. Martin-Mamy, le remercie du combat qu'il mène pour essayer d'élargir les bonnes idées sociales.

M. G. Lyon prononce une allocution toute fleurie, qui évoque le temps où les murs de la cité-dolle s'évanouissaient pour transporter dans la région sereine de la littérature ses collègues en « otagiat ». M. le Recteur se dit aussi le collègue de M. Martin-Mamy par la fonction. « Un directeur de journal est un peu un Recteur qui dirige une Université, où sont représentées toutes les branches du savoir humain. » La presse remplit une grande fonction universitaire, beaucoup de lecteurs ne pensent qu'à travers leurs journaux. M. Lyon dit son admiration pour la belle tenue de la presse du Nord, aujourd'hui personnifiée par le politique avisé, le journaliste éminent que couvait le littérateur d'antan et salue Mme Martin-Mamy, compagne des bons et mauvais jours.

Le Dr Bourdon s'associe au nom du Conseil Général aux éloges décernés à notre confrère.

M. Paul T. Pelleau, rédacteur principal au « Progrès du Nord » est très applaudi, en apportant avec émotion, parmi les félicitations des collaborateurs de M. Martin-Mamy, le souvenir de ceux qui sont partis en 1914 au rendez-vous de la mort, Eugène Foubert et Horace Boulogne. Le bel éloge qu'il fait du rédacteur en chef du « Progrès », restituant dans ses articles au style du journalisme, le rythme et le frisson de la vie, est remarqué comme l'expression d'une parfaite conception du rôle professionnel.

M. Jules Duthil, rédacteur en chef de « La Dépêche », au nom de la bonne confraternité et de la solidarité qui sont une des marques de la presse du Nord, exprime avec une grande délicatesse de sentiment à M. Martin-Mamy les vœux d'un long avenir qui pour lui, s'annonce particulièrement heureux et brillant.

Enfin, **M. Martin-Mamy**, volant sous l'aimable couvert de l'esprit primesautier une véritable émotion dit à chacun sa gratitude. Il prétend que lorsqu'un journaliste est décoré, ce n'est pas qu'il a plus de mérite, mais plus de chance; toute la corporation est donc décorée en lui du fait de la profonde solidarité si bien invoquée par M. Duthil. On a dit que l'amitié est un bienfait des dieux. Il faut qu'il y ait en elle quelque chose de surnaturel puisque — c'est bien la chose la plus amusante du monde, — elle produit aujourd'hui un renversement qui, parmi d'autres sujets d'étonnement fait louer un journaliste par des parlementaires... M. Martin-Mamy est extrêmement fier des amitiés qui se manifestent envers lui de la part d'hommes animés des opinions les plus diverses. Il est convaincu que le sentiment qui s'est formé aux dures réalités, subsistera d'autant mieux que ce qui peut le plus obliger l'ennemi à réparer c'est la force irrésistible de notre fraternité. Il lève son verre à ces deux personnes morales qui n'en font qu'une dans nos cœurs : le Nord et la France.

LE « FLUIDE » DU BOXEUR

« IL N'Y A PAS DE SUPERCHERIE » DIT UN MEMBRE DE L'ACADEMIE DE MEDECINE

C'est une histoire fort étrange. Tandis qu'il était en Angleterre, il y a quelques mois, le boxeur américain *Johnny Coulon*, ex-champion du monde des poids bantams (ultra légers) s'aperçut qu'il possédait le pouvoir extraordinaire d'empêcher qui que ce fût de le soulever de terre (il ne pèse que 49 kilos), par la simple opposition de l'index d'une main sur l'un des poignets de l'expérimentateur et de l'index de l'autre main sur son cou, à peu près au niveau de l'artère radiale.

Ce phénomène intrigue fort le monde des sports comme les milieux médicaux et bien des professeurs Richet, Sébileau et Langlois se sont livrés à d'intéressantes expériences qui ont pleinement confirmé, sans l'expliquer encore, le pouvoir extraordinaire du petit Américain.

Un membre de l'Académie de médecine, qui a quelques raisons d'être bien informé à ce sujet, a bien voulu donner son avis sur la science en question.

— Des expériences d'hier, nous dit ce savant, il faut retenir ceci : le fait en lui-même n'est pas douteux et tout soupçon de supercherie doit être écarté. Un homme vigoureux, un hercule même, saisit l'Américain à la taille et le soulève aisément. Il le repose à terre, Johnny Coulon lui appuie, comme vous le savez, les deux index au poignet et au cou; alors l'expérimentateur, s'il tente un nouvel effort, n'a plus entre les mains un homme, mais une maison, j'entends un poids si formidable qu'il ne peut le faire bouger d'un centimètre.

Pourquoi? On ne le sait encore et il sied d'attendre pour se prononcer de nouvelles expériences plus approfondies et tentées, cette fois, dans le silence du cabinet. Mais d'ores et déjà, certains faits sont acquis.

En paralysant son adversaire — si j'appelle ainsi l'expérimentateur — Coulon n'altère en rien la force musculaire de ce dernier, ainsi que le prouve l'examen dynamométrique.

D'autre part, les points de contact ne sont pas toujours les mêmes; ils peuvent être établis sur des régions diverses et en tous les cas il est certain qu'il y a simple « contact » et non « pression ». Par conséquent, on ne saurait invoquer les troubles circulatoires.

Enfin, on a relevé au cours de la séance d'hier de singulières contradictions. Par exemple, certaines expériences semblaient prouver que Coulon ne pouvait agir que par double contact. Or, plusieurs personnes ont donné la main de droite et de gauche à l'expérimentateur. Le boxeur, par contact avec les deux personnes placées à chaque *extrémité de la chaîne, a paralysé l'expérimen*tateur puis la chaîne ayant été rompue l'action est demeurée la même. Un seul contact était donc suffisant...

Je le répète, on ne saurait baser encore aucune théorie sur les expériences assez simples et rudimentaires qui eurent lieu hier. De nouvelles observations sont nécessaires. Ma conclusion sera celle-ci : il ne faut pas nier, il faut voir.

DERNIÈRE HEURE

Un discours de M. Viviani à Genève

L'orateur a souhaité la collaboration des Etats-Unis à la S. D. N.

Genève, 19 décembre. — M. Viviani a pris la parole, aujourd'hui, à l'occasion d'un déjeuner offert par la délégation de la Colombie.

M. Viviani a rappelé les raisons multiples pour lesquelles la France et les deux Amériques doivent rester étroitement unies dans la marche de l'univers vers le progrès sous toutes ses formes.

Tous les orateurs ont regretté l'absence des Etats-Unis. M. Viviani a dit la confiance qu'il garde dans une prochaine collaboration des Etats-Unis, au sein d'une Association des Nations.

Nous croyons savoir que M. Viviani a accepté au début de l'an prochain une série de conférences en Angleterre.

La délégation française rentrera lundi, à Paris.

Le budget de la guerre

M. Raiberti, le nouveau ministre, en conférences.

Paris, 19 Décembre. — M. Raiberti, ministre de la guerre, a eu, dimanche après-midi, une nouvelle conférence avec M. Charles Dumont, rapporteur général, les rapporteurs généraux adjoints et les rapporteurs des budgets de la guerre, des affaires étrangères et de l'agriculture à la Chambre, pour examiner avec eux les chiffres définitifs des douzièmes provisoires demandés par le Gouvernement au titre de la guerre.

La Conférence de Bruxelles

Dialogues entre Alliés et Allemands

Bruxelles, 19 décembre. — Les échanges de vues se sont poursuivis activement au cours de la journée entre les délégués mandatés alliés et allemands. Les résultats de ces conversations particulières ne paraissent pouvoir devenir définitives qu'après la matinée de demain.

LA IIIe INTERNATIONALE

L'adhésion de la Fédération socialiste de Seine-et-Oise

Paris, 19 Décembre. — Le Congrès de la Fédération Socialiste de Seine-et-Oise a tenu sa dernière séance dimanche après-midi. Au début de la séance, il a été déclaré que le scrutin auquel il avait été procédé dans les sections avait donné environ 4.800 voix à la motion Cachin adhésion pure et simple à la troisième internationale) et environ 2.000 suffrages s'étaient répartis sur les motions Longuet adhésion à la troisième internationale (avec réserves) et Blum, qui repousse l'adhésion.

Les élections sénatoriales dans l'Aisne

Laon, 19 décembre. — Les délégués sénatoriaux radicaux et radicaux-socialistes ont désigné, comme candidats au Sénat, MM. Hauet, Ringuier, Accambray, députés, et M. Lamarre, président du Conseil général de l'Aisne.

Une manifestation franco-belge à Mons

Remise de la médaille de la Reconnaissance Française

Bruxelles, 19 Décembre. — Aujourd'hui a eu lieu la cérémonie de la remise solennelle de la médaille de la Reconnaissance Française à la ville de Mons, qui a été pavoisée aux couleurs belges et françaises. La cérémonie a eu lieu au Grand Théâtre, devant une foule énorme.

Le général Serot-Almeras-Latour, attaché militaire français, a procédé à la remise de la médaille. Il a remercié la ville de Mons de sa générosité envers les soldats français blessés et envers les évacués français. Le bourgmestre de la ville a prononcé une allocution de remerciements.

Un banquet a suivi la cérémonie et des toasts furent portés à la France et à la Belgique.

Pendant toute la journée, la population ne cessa de manifester toute sa sympathie pour la France.

LES ÉVÉNEMENTS DE GRÈCE

L'attitude des ministres anglais et français à Athènes

Paris, 19 Décembre. — Les gouvernements alliés ont été amenés à envisager l'attitude que leurs ministres, à Athènes, devraient observer en présence du retour de Constantin en Grèce. Ils ont été d'accord pour agir en complète solidarité, afin de marquer avec plus de force leur désapprobation. En conséquence, les ministres de France et de Grande-Bretagne ont reçu pour instruction de s'abstenir jusqu'à nouvel ordre, de relations officielles avec Constantin et sa Cour. Pas davantage ils n'assisteront aux cérémonies publiques qui doivent accompagner la rentrée du souverain. Les membres des missions militaires et navales françaises et anglaises agiront de même. Les bâtiments alliés quitteront les eaux helléniques et n'auront pas ainsi à rendre les honneurs au croiseur « Averoff », à bord duquel se trouve Constantin.

Le monarque déchu rentre au Palais royal

Athènes, 19 décembre. — Le roi Constantin est arrivé à Athènes, à 11 heures, par train spécial, venant de Corinthe. Il s'est rendu directement à la cathédrale, puis au Palais royal, au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

LE MOUVEMENT SINN-FEINER IRLANDAIS

M. de Valera se rendrait à Paris

Cherbourg, 19 Décembre. — Le bruit court que M. de Valera, l'un des chefs du parti sinn-fein, président de la République Irlandaise, arriverait, demain, à Cherbourg, venant de New-York. M. de Valera se rendrait à Paris.

Dernières Nouvelles Régionales

A LA FEDERATION DES SOCIETES AGRICOLES DU PAS-DE-CALAIS. — Important discours de M. Ribot. — La Fédération des Sociétés d'agriculture et des Syndicats agricoles du Pas-de-Calais a tenu, dimanche, à la Mairie de Béthune, une importante réunion présidée par M. Jounart, entouré de MM. Ribot et Bachelet, sénateurs.

Un banquet fut ensuite servi à l'Hôtel du Lion d'Or. De nombreuses personnalités y assistaient. MM. Jounart et Ribot ont pris successivement la parole.

M. Ribot, dont le discours a été très remarqué, s'est élevé contre l'étatisme. Dans le domaine économique, il réclame le retour à la liberté commerciale, au libre jeu de la concurrence et de la loi de l'offre et de la demande. L'ancien ministre des Finances a exprimé également la nécessité de recourir aux économies. Il faut, a-t-il dit, équilibrer le budget par une balance solidement établie entre les recettes et les dépenses et n'avoir plus recours au système dangereux des emprunts, sinon pour un but déterminé, pour le rétablissement des régions dévastées.

LA DISPARITION DE M. GOURLAY. — Boulogne-sur-Mer, 19 décembre. — La brigade mobile a recueilli d'importants renseignements sur M. Gourlay, l'Anglais disparu mystérieusement. Cependant l'enquête n'a apporté aucun fait nouveau susceptible d'éclaircir l'affaire.

A la poste de Marquise, on a affirmé que, dans la journée du 1er décembre, aucune communication téléphonique n'a été échangée entre Abbeville et le garage de M. Darbert: cette vérification aiguillerait les recherches d'une façon précise. Les gendarmeries de Boulogne et de Marquise ont opéré des battues dans toute la région des environs.

Si les assassins avaient précipité M. Gourlay dans la mer, on ne retrouverait pas son corps avant plusieurs jours.

Au vingtième jour de la disparition de M. Gourlay, le mystère reste entier.

MEETING de FONCTIONNAIRES A LILLE. — Dimanche matin, à 11 h., les fonctionnaires du département ont tenu un meeting au Palais d'Etat. Plusieurs orateurs ont passé en revue diverses questions intéressant chaque groupe de fonctionnaires, notamment le maintien de l'indemnité de zone, de vie chère.

Dernières Nouvelles Sportives

CYCLISME

VELODROME D'HIVER. — Paris, 19 décembre. — **Prix Gaston Prévot** (scratch, 1.000 mètres) : Première demi-finale : 1er, Devoissoux; 2e, Larrue; 3e, Texier; 4e, Guyot (tombé), Temps, dernier tour 16" 3/5. — Deuxième demi-finale : 1er, Peyrode; 2e, Ducluzir; 3e, Lorain; 4e, Rousseau. Dernier tour 18". — Finale : 1er, Larrue; 2e, Devoissoux; 3e, Ducluzir; 4e, Peyrode. Dernier tour, 16" 2/5.

Consolation (2.000 mètres) : 1er, Billard; 2e, Chardon; 3e, Latriche; 4e, Germain; 5e, Moncorgé. — Temps, 2'45".

FOOTBALL-ASSOCIATION

CHAMPIONNAT DE PARIS. — Association Sportive Française bat Raincy-Sports, par 6 buts à 1. — Stade Français bat U.S. Suisse, par 2 buts à 1.

FOOTBALL-RUGBY

Paris, 19 décembre. — Suivant la décision prise par la Commission de Rugby du Comité de Paris, toutes les rencontres officielles de la région parisienne ont été annulées.

BOXE

Sydney, 19 décembre. — Dans un match de boxe le français Eugène Criqui a mis knock-out l'australien Bert Spurg, au 15e round.